

# La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it



Pour l'abonnement, offrande libre.

Numéro 44 Avril 2013 - Mai 2013



Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

## PAGE

## EXPLICATIONS

**L**a fête de Pâques est à peine passée, et ces jours sont encore tout pleins de la grande joie de la Résurrection de notre Sauveur. Jésus, durant les quarante jours qui le séparaient de son Ascension, prépara ses Apôtres à son départ ; et nous-mêmes, profitons de ces jours pour raviver en nous un ardent désir du Ciel où nous serons avec Jésus pour toute l'éternité.



Nous savons bien que Dieu nous a créés pour aller jouir au Ciel, près de Lui, d'un bonheur éternel. Il ne nous a pas mis sur cette terre pour que nous y restions, mais comme en un lieu de passage pour arriver ensuite à notre Patrie Céleste. Nous devrions donc avoir un tel désir du Paradis que la terre nous soit vraiment un exil, où nous attendions avec impatience le moment bienheureux où nous pourrions enfin contempler le Bon Dieu pour toute l'éternité. Y pensons-nous souvent ? **AVONS-NOUS DANS NOTRE CŒUR CET ARDENT DÉSIR D'ALLER AU CIEL, NOTRE VÉRITABLE PATRIE OÙ SE TROUVE NOTRE PÈRE, LA SAINTE VIERGE MARIE ET TOUS LES SAINTS QUE NOUS AIMONS ?**

Ici sur terre, nous ne pourrions jamais goûter un bonheur parfait, sans aucune tristesse, car, même en profitant de tous les plaisirs, jamais nous ne serons pleinement satisfaits. Notre âme recherche le bonheur, mais un bonheur qui dépasse infiniment ceux que nous trouvons sur cette terre : elle aspire à quelque chose de beaucoup plus sublime, d'éternel : **LE BONHEUR INEFFABLE DU CIEL, LA POSSESSION DE DIEU.** Cependant, il ne nous est pas possible de deviner ce bonheur, ni de le comprendre entièrement sur cette terre, car il dépasse notre intelligence ; il est infiniment grand, puisque nous serons avec le Bon Dieu et pour toujours, sans aucune peine, sans aucune souffrance.

Pensons donc souvent que cette terre où nous vivons, et tout ce qui nous entoure ne sont que des moyens qui doivent nous aider à gagner le Ciel, unique but de notre existence. Ainsi, ne nous attachons pas à tout ce qui est de cette terre, et n'y donnons pas trop d'importance ; mais pensons que tout cela disparaîtra un jour. Saint Paul dit que, tout en étant sur la terre, nous devons avoir notre pensée au ciel et vivre comme si nous n'étions pas de cette terre.

Un *voyageur*, pressé d'arriver au bout de son voyage, ne s'arrête pas sur la route, il ne perd pas de temps, il ne s'attache pas à tout ce qu'il rencontre, car il sait que son but est d'arriver à destination. De même, **NOUS SOMMES DES VOYAGEURS SUR LE CHEMIN DU CIEL** et si nous désirons ardemment y parvenir, nous ne nous attarderons pas à tout ce qui est terrestre ; mais nous serons attentifs à préparer notre éternité en pensant plus aux choses du Ciel qu'à celles de la terre et en faisant en sorte que toutes nos actions nous rapportent des mérites pour le Ciel ; et comment ? En les faisant par amour pour Jésus.

De même qu'un *exilé* ne trouve de joie qu'en pensant au jour heureux où il rentrera dans son pays, qu'il aime tant et où se trouvent ses amis, ainsi, **NOTRE ÂME DOIT SOUPIRER APRÈS LE JOUR BIENHEUREUX OÙ ELLE ENTRERA DANS LE PARADIS, ACCUEILLIE PAR JÉSUS, LA SAINTE VIERGE ET TOUS LES SAINTS ET OÙ ELLE SERA SÛRE DE RESTER POUR TOUJOURS.**

## POUR FAIRE GRANDIR NOTRE DÉSIR DU CIEL :

- PENSONS SOUVENT QUE NOUS AVONS ÉTÉ CRÉÉS POUR LE CIEL et que nous ne trouverons jamais sur cette terre le bonheur parfait après lequel notre âme aspire. REGARDONS CETTE TERRE COMME UN LIEU DE TRISTESSE ET DE DOULEUR, et fixons nos yeux sur l'éternité bienheureuse, sur le Ciel.
- PENSONS SOUVENT AU BONHEUR INEFFABLE DU CIEL où nous pourrons enfin contempler notre Dieu pour l'éternité. EXCITONS EN NOUS UN GRAND DÉSIR D'ARRIVER UN JOUR AU CIEL.
- À CHAQUE ACTION QUE JE VAIS FAIRE JE ME DEMANDERAI : A quoi cela me servira-t-il pour l'éternité ? Et comment dois-je la faire pour plaire plus à Dieu et gagner par là plus de mérites pour le Ciel ?

## HISTOIRES ÉDIFIANTES

### Notre véritable patrie est le Ciel

Lors du martyre de Saint Pamphile, plusieurs jeunes païens se convertirent à Jésus. Ils furent reconnus comme chrétiens et traînés au tribunal de Césarée. On leur demanda quelle était leur patrie, et l'un d'eux répondit pour tous : *“Le ciel est notre patrie. Là-haut, au dessus des astres, demeure notre Dieu et notre Sauveur ; il nous a précédés pour nous y préparer des places ; ainsi notre patrie est où il demeure.”* Tous les autres applaudirent avec joie et s'écrièrent : *“Oui, oui, notre Patrie est là-haut : c'est l'unique objet de nos désirs !”* On leur fit subir les plus affreuses tortures, mais ils ne cessèrent de regarder le ciel et de s'encourager ainsi : *“Au Ciel est notre Dieu et Sauveur ; au ciel est notre éternelle et glorieuse patrie. Elançons-nous-y et demeurons-y éternellement.”*



### Le désir du Ciel, source de patience

Avant sa conversion, Saint Adrien admirait la patience étonnante des martyrs à supporter les souffrances et les tortures. Il interrogea un jour un martyr, et lui dit : *“A quelle source les pauvres chrétiens puisent-ils leur patience ?”* Le martyr répondit en montrant le Ciel : *“De là-haut, où le Seigneur est allé nous préparer une place et nous attendre, et d'où il nous soutient par sa grâce ; de là-haut, d'où l'espérance nous tend ses bras secourables et nous montre, pour prix de nos douleurs, une récompense dont l'œil n'a point vu la beauté, et dont le cœur de l'homme ne peut concevoir la félicité.”* Cette réponse embrasa le cœur d'Adrien d'un grand désir du martyr, et bientôt après, ayant embrassé la Foi, il versa son sang pour elle, et alla jouir du bonheur de son Dieu.

### Le désir du Ciel, source de joie

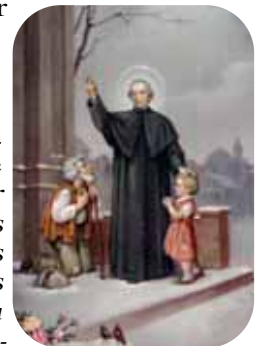
Un gentilhomme, en allant à la chasse, entendit un inconnu qui chantait, et s'en étant approché, il vit un pauvre lépreux dont la chair tombait en lambeaux. Il lui demanda si c'était lui qui chantait si mélodieusement. - *“Oui, c'était moi. - Mais comment peux-tu chanter, toi qui te trouves dans un état qui inspirerait pitié aux pierres mêmes, et que la mort attend à si brève distance ? - C'est justement pour cela que je suis heureux et que je chante. Je désire seulement d'être uni à mon Dieu et d'entrer dans une vie bien meilleure. Ainsi, à mesure que mon corps, qui me tient séparé de Dieu, se défait, l'espérance de l'éternité bienheureuse croît en moi.”*

### Sainte Thérèse

La douce habitude de considérer les beautés du Ciel allumait en Sainte Thérèse le désir ardent d'y entrer et de souffrir beaucoup ici-bas, afin de jouir là-haut d'une gloire plus grande. Elle montrait à Dieu ce désir, en lui disant du fond du cœur : *“Seigneur, ou souffrir, ou mourir ! C'est tout ce que je vous demande.”* Quand elle entendait sonner les heures, elle éprouvait une très grande consolation, en pensant que s'approchait un peu le moment heureux où elle aurait pu s'élancer dans le Paradis pour voir Dieu !

### Saint Benoît-Joseph Cottolengo

Ce saint exhortait tous ceux qu'il avait recueillis dans la Petite Maison de la Providence au détachement du monde en excitant dans leurs âmes l'espérance et le désir du Paradis. *“Je veux que pas un seul d'entre vous n'en soit exclu, mais que tous, par la grande bonté de Jésus et de la Sainte Vierge nous soyons ensemble avec Dieu, avec les Anges, et avec les Saints. Oh, la belle fête, quand, nous, les pauvres de la Petite Maison, nous serons ensemble pour toujours, louant Dieu ! Oh, comme alors nous bénirons les prières que nous faisons maintenant, les bonnes œuvres que nous exerçons ! Donc, nous sommes d'accord, tous au paradis, personne excepté ; là je vous donne rendez-vous et que ceux qui y arrivent avant, attendent les autres, qui plus ou moins tôt, arriveront aussi, nous l'espérons tous.”*



## HEURES DE GARDE

Au début de notre heure de garde élevons notre pensée au Ciel, ravivons notre désir d'y arriver et demandons-nous : *“Quand je serai au ciel, comment aurai-je voulu avoir passé cette heure ?”*

Proposons-nous de faire toutes nos actions de la manière qui nous consolera alors le plus, c'est-à-dire de façon à plaire le plus possible à Dieu et à acquérir le plus de mérites possible pour le Ciel. Rappelons-nous que la seule chose qui importe c'est de faire toutes nos actions, si petites soient-elle, par amour pour Dieu.



## CROISÉ EXHORTATION

**O** Paradis, ô bien-aimé séjour, ô félicité suprême, on a dit de vous des choses merveilleuses, mais tout ce qu'on en peut dire ou penser est encore mille fois au-dessous de la réalité ! “L'œil n'a point vu, dit le grand Apôtre, l'oreille n'a point entendu, l'esprit de l'homme n'a jamais compris, son cœur n'a jamais senti ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.”

Portons donc sans cesse nos regards vers cette céleste Patrie, où des torrents de joie couleront sur nous, où l'esprit, le cœur, la raison, toutes nos facultés, ici-bas soumises à tant d'épreuves, seront amplement satisfaites et trouveront un contentement parfait, à l'abri de toute sollicitude ; où la possession, la seule vue de Dieu

nous remplira d'un charme sans mélange, d'une gloire éternelle et infinie. Si nous étions pénétrés de ces vérités, ferions-nous grande estime du monde et de ses trompeurs attraites ? “Oh ! que la terre me semble vide et méprisable quand je regarde le Ciel !” disait un grand saint.



### *Le désir du Ciel: que valent les biens de la terre en comparaison de ceux du Ciel ?*

Les différentes tentations que saint Bernard avait éprouvées pendant sa jeunesse lui ayant fait comprendre qu'il avait tout à craindre des dangers du monde, il résolut de le quitter pour se retirer à Cîteaux, où l'on servait Dieu avec beaucoup de ferveur. Il inspira à ses frères le désir de le suivre ; et tous, à l'exception du plus jeune, furent presque aussitôt gagnés qu'invités. Le moment de consommer leur sacrifice étant arrivé, ils partirent tous ensemble pour se rendre à Cîteaux.

Les cinq frères étant allés à la maison paternelle pour demander la bénédiction de leur père, Gui, l'aîné de la famille, aperçut, en sortant, le plus jeune, nommé Nivard, qui jouait dans la rue avec des enfants de son âge. “Adieu, mon petit frère Nivard, lui dit-il, vous demeurez l'unique héritier : vous aurez nos biens et nos terres. - Quoi ! répondit l'enfant avec une sagesse au-dessus de son âge, vous prenez le ciel pour vous et vous me laissez la terre ! Le partage est trop inégal !” Nivard demeura néanmoins avec son père jusqu'à ce qu'il fût en âge de se consacrer au Seigneur ; mais alors, ni parents ni amis ne purent l'empêcher de se réunir à ses frères, dont il enviait le bonheur.



## VIE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO

(Ecrit par Saint Jean Bosco)



Sa préparation pour recevoir la Sainte Eucharistie était pieuse, édifiante. Le soir qui précédait la communion, avant de se coucher il faisait une prière dans ce but et concluait toujours ainsi : *Loué soit à tout instant Jésus au Très Saint Sacrement*. Le matin, il faisait une préparation suffisante ; mais son action de grâces était sans limite. Le plus souvent, si on ne l'appelait pas, il oubliait le petit déjeuner, la récréation et parfois même l'école, restant en prière, ou mieux en contemplation de la divine bonté qui communique aux hommes d'une manière ineffable les trésors de sa miséricorde infinie.

C'était pour lui un vrai délice que de pouvoir passer quelques heures devant Jésus au Saint Sacrement. Au moins une fois par jour il allait invariablement lui faire une visite, en invitant d'autres à y aller en sa compagnie. Sa prière préférée était une petite couronne au Sacré-Cœur de Jésus, pour compenser les injures qu'il reçoit des hérétiques, des infidèles et des mauvais chrétiens.

Afin que ses communions fussent plus fructueuses et en même temps qu'elles lui donnent chaque jour un nouveau élan à les faire avec ferveur, il s'était fixé chaque jour une fin spéciale.

Voici comment il distribuait les communions le long de la semaine.

**Dimanche.** En l'honneur de la Très Sainte Trinité.

**Lundi.** Pour mes bienfaiteurs spirituels et temporels.

**Mardi.** En l'honneur de Saint Dominique et de mon Ange gardien.

**Mercredi.** À Notre Dame des Sept Douleurs pour la conversion des pécheurs.

**Jeudi.** Pour les âmes du Purgatoire.

**Vendredi.** En honneur de la Passion de Jésus-Christ.

**Samedi.** En l'honneur de la Sainte Vierge pour obtenir sa protection durant la vie et à la mort.

Il prenait part avec des transports de joie à toutes les pratiques en l'honneur du Saint Sacrement. S'il lui arrivait de rencontrer le Saint Viatique lorsqu'il était porté à quelque malade, il s'agenouillait immédiatement n'importe où il se trouvait ; et, s'il en avait le temps, il l'accompagnait jusqu'à ce que la fonction fût terminée.

Un jour le Saint Viatique passa près de lui alors qu'il pleuvait et que les routes étaient boueuses. N'ayant pas d'autre endroit, il s'agenouilla au milieu de la boue. Un camarade l'en reprit ensuite, observant qu'il n'était pas nécessaire de se salir ainsi, lui et ses habits, et que le Seigneur ne commandait pas une telle chose. Il lui répondit simplement : *genoux et vêtements, le tout est au Seigneur, et donc tout doit servir à lui rendre honneur et gloire. Quand je passe près de lui, non seulement je me jetterais dans la boue pour l'honorer, mais je me précipiterais même dans une fournaise, parce qu'ainsi je participerais à ce feu de charité infinie qui le poussa à instituer ce grand Sacrement.*

(A suivre)



“Voici que je vais vous y préparer une place. Et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai vous prendre auprès de moi, afin que là où je serai vous soyez aussi. Et là où je vais vous en connaissez le chemin”. (St Jean XIV, 3-4)

**L'**ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR DOIT ÊTRE POUR NOUS UN PUISSANT MOTIF D'ES-PÉRANCE.

Mes chers disciples, dit Jésus-Christ, je m'en vais vers celui qui m'a envoyé. Nouvelle bien dure et bien amère ! Pour l'adoucir, il ne fallait rien moins que la suite du discours du Sauveur : *Je m'en vais, continua-t-il, pour vous attendre et vous préparer une place.* Cependant, quand ils le virent s'élever peu à peu, du haut de la montagne des Oliviers, en montant vers le Ciel d'un vol paisible, lent et majestueux, quelle douleur et quelle consolation tout ensemble n'éprouvèrent pas les apôtres ? Douleur, à cause de son éloignement si pénible pour eux ; consolation parce qu'ils voyaient la route qu'ils devaient suivre eux-mêmes. Oh ! la douce espérance ! *Je m'en vais, mais pour vous préparer une place.*

L'Ascension de Jésus, si infiniment belle, majestueuse et grandiose, si supérieure à l'entendement humain, ne sert pas moins à exciter l'espérance du chrétien qu'à glorifier Jésus-Christ lui-même. A quelque hauteur qu'il élève son humanité, il y transporte également nos âmes : je m'en vais, non pour vous quitter, mais pour vous préparer une place. L'Ascension de notre Sauveur a pour but d'élever nos espérances, et de les ravir au-dessus des choses périssables de ce bas monde, par l'attente d'un triomphe analogue ; car nous serons semblables à Lui lorsqu'il nous sera donné de le voir face à face.

Une fois Jésus disparu aux yeux des disciples, ceux-ci continuèrent à tenir les yeux fixés au ciel, se figurant peut-être voir encore Celui qui s'était dérobé à leur vue. Or, pendant qu'ils étaient dans cette attitude, un ange leur apparut et leur dit : *pourquoi vous arrêtez-vous à regarder le ciel ? Hâtez-vous de retourner à Jérusalem pour vous disposer à recevoir le Saint-Esprit, et puis à prêcher.* Cette parole, *pourquoi vous arrêtez-vous ?* signifie un délai, une pause, de l'inaction. Imaginons-nous que notre ange gardien nous tient le même langage. *Quoi ! semble-t-il nous dire, vous voyez et vous croyez que Jésus-Christ est monté au ciel ; vous espérez vous-même y monter un jour, puisqu'il est allé vous préparer une place ; et vous restez oisifs, et vous négligez de pratiquer les bonnes œuvres ? A quoi occupez-vous vos mains ? Où sont vos affections ? Pourquoi vous tenir en repos et regarder le ciel ? Pourquoi vous contenter d'y tenir vos regards attachés ? Pourquoi n'y pas mettre le pied, puisque vous le pouvez et que vous le devez ?* Il faut souffrir pour cela, il est vrai ; mais les saints, et Jésus-Christ lui



même ont dû passer par cette voie. Et enfin, ces souffrances auront un terme et chacun de nous pourra dire en particulier : c'en est fait des mortifications et de la pénitence, c'en est fait du danger et de la crainte de perdre mon âme, dans lesquelles j'ai vécu perpétuellement. Maintenant c'est le temps de la gloire, c'est le temps de la sécurité. *O mon âme, nous irons au ciel, et viendra alors le jour de mon ascension.*



O mon Jésus, quelles grandes vérités vous me proposez de croire ! quelle félicité vous êtes allé me préparer au ciel ! ô beau paradis ! est-il possible qu'un misérable tel que moi puisse aspirer à une dignité en comparaison de laquelle tous les monarques du monde, considérés seulement d'une vue humaine, ne sont que des hommes vulgaires et obscurs ? Toujours, j'aurai devant les yeux des beautés qui ne se flétrissent pas et qu'on peut contempler sans danger, des plaisirs qui ne laissent pas de remords, des satisfactions qui ne causent pas de satiété. Il viendra un temps où, pour une mauvaise compagnie que j'ai abandonnée, je me verrai dans la brillante société des élus de Dieu ! Quel bonheur de les connaître, de leur parler, de les embrasser ! Mais laissez-moi aller, grands saints, car il me reste à faire la plus douce des connaissances. Noble front de Marie, je serai épris d'amour pour toi pendant toute l'éternité ! sein de Marie, je te bénirai pendant toute l'éternité ! protection de Marie, je te remercierai pendant toute l'éternité. Me voici enfin, ô ma Reine, mon avocate et ma Mère ! Maintenant, je suis à vos pieds, je presse et je baise votre main, je vous vois, je vous parle ; ô bonheur !

Mais où est la sainte humanité de Jésus, mon époux et mon Sauveur ? Si longtemps je vous ai adoré dans vos images ; mille fois j'ai baisé la figure de vos plaies, je vous ai aussi révééré et reçu en personne dans votre adorable Sacrement. Mais enfin, les voiles de la foi sont tombés, et les symboles sacramentels ont disparu. Plaies précieuses de Jésus, je ne cesserai plus de vous contempler ! Pieds sacrés, je ne me laisserai jamais de vous baiser et de vous embrasser. Oh ! que je serai content ! que je serai heureux, et heureux pour toute l'éternité !

Mais quels frais, quelles dépenses ne méritent pas ces embrassements, cette félicité, cette couronne, ce royaume, où il n'y a plus ni deuil, ni cri, ni douleur ! Que ne dois-je pas faire pour mériter un bonheur qui consiste dans la réunion parfaite de tous les biens, dans la possession du Bien Suprême ? Et pourtant, Dieu n'exige de moi qu'un moment de souffrances et de légères épreuves !

#### INTENTIONS DE PRIÈRES EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Avril 2013 : **Pour la restauration de la Hiérarchie de l'Église.**

Mai 2013 : **Pour la pratique des vertus de pureté et de modestie chrétiennes.**